



Études de communication

langages, information, médiations

10 | 1989

L'information télévisée : modèles descriptifs et stratégies de formation

Le jeu de pouvoir dans les magazines d'information politique

Jean Mouchon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2844>

DOI : 10.4000/edc.2844

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1989

Pagination : 47-60

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Jean Mouchon, « Le jeu de pouvoir dans les magazines d'information politique », *Études de communication* [En ligne], 10 | 1989, mis en ligne le 11 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2844> ; DOI : 10.4000/edc.2844

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Le jeu de pouvoir dans les magazines d'information politique

Jean Mouchon

- 1 Les magazines d'information fonctionnent selon un protocole ritualisé. Conçus souvent après une étude d'opinions ils tirent leur efficacité et leur reconnaissance du bon dosage des éléments de leur dispositif. A la fin des années 80 quelques caractères dominants se retrouvent d'un magazine à l'autre. La recherche d'effets spectaculaires, caractéristiques de l'expression audiovisuelle, et la mise en place d'une dramaturgie apte à attirer et à retenir l'attention d'un public large commandent leur déroulement. De même, ils intègrent de plus en plus systématiquement l'opinion de l'auditoire grâce à une instrumentalisation sophistiquée. Trois principes centraux pour la programmation d'une télévision concurrentielle en quête d'audience. Cependant, à eux seuls, ils ne permettent pas d'expliquer le succès durable des grands magazines institués en tribune contemporaine de l'expression politique.
- 2 La confrontation des journalistes avec l'homme politique demeure l'élément primordial de ce genre d'émissions¹. A un premier niveau d'apparence les échanges se déroulent de manière convivente et laissent place à des comportements attendus dans le cadre classique de l'entretien. Mais, la logique des acteurs brouille parfois le fonctionnement des interactions et dévoile l'implicite de la communication. Le journaliste s'essaie à déstabiliser son interlocuteur et à l'empêcher de se réfugier sous l'artifice de la langue de bois. Le choix des thèmes abordés, leur mise en forme verbale et l'enchaînement retenu donnent souvent libre cours à l'inattendu et au véridique. L'homme politique, concentré sur le message qu'il désire faire passer, joue de l'esquive, réoriente les questions et hiérarchise les priorités.
- 3 Le jeu de pouvoir s'effectue sur deux plans distincts :
 - autour de l'appropriation des effets de sens induits par la mise en scène ; le politicien s'essaie à rendre signifiant chaque indice visuel et à le rapporter à la cohérence de son projet de communication, sous le regard du journaliste qui veille au respect des règles de l'émission ;

- au cours des interactions verbales, toutes les ressources énonciatives sont explorées dans le cadre du couple questions-réponses et la pertinence des thèmes soulevés est soumise à l'évaluation sémantique de la formulation.

1° Les règles tacites

Le positionnement des acteurs

- 4 Le magazine propose une communication inscrite dans l'espace du débat public. Les acteurs figurent à ce titre dans leur rôle social. Mais, sous l'effet de la forte personnalisation des émissions, une demande de détails intimistes se développe. Elle donne lieu parfois à un changement dans le dispositif du magazine. En rupture avec la tradition, « Questions à domicile » se déplace chez l'homme politique qui simule de recevoir les journalistes chez lui. Il reste que, même dans ce cas, le rôle social ne laisse que peu percer les traits personnels : le formalisme subsiste et s'imprime sur le code de réception. Fondé sur la connivence et le respect réciproque, il régit le déroulement des relations interpersonnelles.
- 5 Plusieurs magazines proposent des portraits de l'homme politique avec une tendance marquée pour une présentation flatteuse. Les traits retenus vont dans le sens d'une correction d'image. Jacques Chirac, par exemple, apparaît comme un homme plus riche dans ses lectures et sa vie intérieure que ne le laisse penser sa légende de lecteur de roman policier. Le public apprend son goût pour la poésie et ses qualités humaines dans l'amitié ². Raymond Barre, habituellement caricaturé en professeur pompeux, peut montrer que le registre de ses connaissances dépasse le champ de la macroéconomie. Ses goûts et sa culture cinématographiques sont révélés à travers quelques extraits de « l'homme qui tua Liberty Valence ». Un air plus humain et un comportement plus proche de celui de la majorité des gens sont mis en avant en introduction à sa performance ³.
- 6 De manière parallèle, le journaliste est ménagé par l'homme politique. Même dans les phases tendues, ce dernier veille à ne pas critiquer directement son interlocuteur :
Madame, Madame que l'on veuille bâtir un mythe, faire une polémique à mon égard - pas vous naturellement - mais mes adversaires politiques, c'est normal ⁴.
- 7 et à mettre en valeur ses qualités professionnelles :
... ce que je voulais vous demander, vous êtes des observateurs de la vie politique particulièrement **éminents**... ⁵.
- 8 Comportement codifié, donc, qui révèle des traits du personnage public parfois ignorés et qui s'aligne sur une sorte de « gentleman's agreement ». Les signes d'engagement personnel par rapport à l'interlocuteur devant être gommés au maximum car :
chacun sait que rien n'est plus mauvais, à l'écran, pour un homme politique, que de s'en prendre au journaliste (et vice versa), le public - hormis la poignée des partisans farouches - s'identifiant aussitôt à l'agressé.

Les marques de proxémie

- 9 Occasion d'un échange verbal, le magazine se déroule de manière statique. Les protagonistes sont traditionnellement assis. Certaines émissions cependant, comme « L'heure de vérité » ou « Questions à domicile », représentent les déplacements pour l'accueil, voire le départ de l'invité : il est toujours intéressant de décrypter la démarche

et le maintien des participants avant leur prestation et d'interpréter leur état psychologique. Les déplacements, de fait, restent limités et n'ont de raison d'être que par rapport à une théâtralité symbolisée. Dans « L'heure de vérité », ils participent à la mise en scène dramatique, comme la musique de James Bond pour l'arrivée des acteurs sur le plateau composé en lieu d'affrontements avec tribune et gradins.

- 10 Dans « Questions à domicile » le réalisme est poussé au point de montrer d'abord l'extérieur du lieu d'accueil, ce qui permet ensuite l'entrée des journalistes et leur réception par l'homme politique.
- 11 Cette fonction théâtrale relève de la décision du concepteur de l'émission, l'invité se doit de suivre les indications comme il le ferait dans une cérémonie protocolaire. Certains dérogent à cette règle classique et profitent de l'effet de surprise créé pour faire passer visuellement une partie de leur message. On se souvient, lors d'un « Questions à domicile », de François Léotard demandant aux journalistes de l'accompagner dans une pièce où étaient rassemblés les Ministres-amis du Parti Républicain et figer dans un cliché la bande à Léo. Plus osé fut Valéry Giscard d'Estaing au cours de « L'heure de vérité » où il affichait sa prétention à une future présidence de l'Europe. Parmi le public figurait ce soir-là l'ancien chancelier Schmidt dont la présence symbolisait l'union européenne. Monsieur Giscard d'Estaing insista sur cette figure emblématique en rompant avec l'usage de l'émission où l'invité s'assoit quand il y est convié par l'animateur et ne se relève qu'à la fin. Avant de rejoindre son fauteuil on le vit saluer le public invité et, en cours de programme, se lever pour aller remettre un billet de 10 écus factice à M. Schmidt. En la circonstance, François-Henri de Virieu réagit en faisant couper le son pendant les instants litigieux et indiquer clairement les limites du possible.
- 12 Les marques de proxémie se trouvent objet d'enjeu. Normalement établies pour la mise en scène de l'émission elles peuvent être utilisées par l'homme politique en une série de visuels quasi publicitaires.

Le public du plateau

- 13 « L'heure de vérité » a vu s'instaurer dans son dispositif la présence d'un échantillon du public. Composé pour un tiers des invités de l'homme politique et, pour le reste, des invités du directeur de la chaîne ou du producteur de l'émission, cet échantillon participe par sa présence à la symbolique de la dramaturgie décrite précédemment. Soutiens potentiels du politicien, les invités qui lui sont proches sont astreints au silence et, de même, ce dernier ne peut avoir recours à eux en cas de difficulté.
- 14 Des exceptions, toutefois, font entorse à cette règle tacite. Valéry Giscard d'Estaing, dans l'exemple déjà évoqué, instaure une véritable interaction avec l'ex-chancelier Schmidt. En professionnel de la communication audio-visuelle il sait que la surprise qu'il crée induit un choix de plans répétés sur la scène et sur ses prolongements : les retours de l'image sur le personnage symbolique constituent autant de manières de distiller le message comme il est d'usage dans les spots publicitaires. Ce contournement de la règle relève d'une intention délibérée et s'inscrit dans une stratégie de communication où le politicien fait le coup de force pour avoir la maîtrise de l'échange ⁶. D'ailleurs, en situation inverse, le même Valéry Giscard d'Estaing n'hésite pas à s'insurger contre la référence faite à un invité par le journaliste :

Alain Duhamel : *François Léotard qui est ici dit...*

V.G.E. : *quelle est la règle ? on peut mettre le public en cause ici ?*

A.D. : *on peut le citer !*

- 15 A l'heure où la communication voit son fonctionnement se sophistiquer, aucun élément du dispositif n'est à l'abri d'un usage marqué par des implicites stratégiques. Ces exemples dépassent les habituels clins d'oeil adressés par l'homme politique quand il fait la liste de ses invités. On se rappelle Jack Lang, dépossédé de son Ministère de la Culture, et accompagné de vedettes de cinéma (Michel Piccoli, Juliette Binoche), de la chanson (Charles Trénet, Bernard Lavilliers) ou d'écrivains (Marguerite Duras). Le message est clair du début à la fin : Jack Lang a vocation à s'occuper de culture puisqu'il est largement reconnu par cet univers professionnel.
- 16 Le public du plateau est intégré à la dynamique de la communication ; soit comme fond de message soit comme signe ponctuel, convoqué à des moments choisis.

L'instrumentalisation

- 17 Les magazines intègrent de plus en plus les nouvelles technologies. Elles permettent de jouer sur une contraction du temps et de l'espace. Le plateau où se déroule l'échange s'ouvre sur la réalité extérieure, au gré d'un déroulement prévu par le journaliste. Christine Ockrent, dans « Le monde en face », avait systématisé l'usage du duplex. Au lieu de partir de l'énoncé d'une rubrique elle en donnait d'abord l'illustration vivante, obligeant l'homme politique à être à l'écoute d'une personne anonyme. De proche en proche se dessinait ainsi le panorama des « préoccupations des français » et le surgissement de « problèmes dont on ne parle pas ». Une nouvelle relation devait s'établir entre le décideur politique et ses interlocuteurs d'un moment, suffisamment dérangeante pour que Serge Daney écrive dans *Libération* ⁷ :

c'est au point qu'on souhaiterait plus de campagnes électorales si l'un de leurs effets était d'obliger les candidats à venir jouer les opineurs de chef à quelques fragments documentaires sur l'état de la France.

- 18 Cependant, le recours aux images requiert un grand discernement pour ne pas céder à la facilité du choc émotionnel. Inviter une jeune femme mutilée lors de l'attentat de la rue de Rennes ou un homme atteint du Sida constitue un cas-limite. Témoigner et briser un silence convenu est souvent une nécessité sociale mais, lorsque le problème soulevé a des implications multiples et risque de compliquer la situation, l'espoir de voir s'engager une interaction constructive avec l'homme politique est vite anéanti. Tel fut le cas avec le témoignage de la rescapée de la rue de Rennes :

Christine Ockrent : *je vous présente Brigitte Béral, elle a 24 ans...*

François Mitterrand : *vous m'interrogez comme ça, je me trouve là soudain devant cette jeune femme ce qu'elle dit ne peut que bouleverser ceux qui l'entendent. Comment intervenir dans la vie d'un être frappé de cette façon ? moi, je préfère me taire comme on se tait devant la douleur et le chagrin de ceux qu'on aime.*

- 19 A travers cet exemple significatif se trouve posé le problème du statut de l'image dans le débat public. Élément-choc elle a le mérite de montrer avec éclat certaines facettes de la réalité mais, déclencheur émotionnel difficile à maîtriser, elle écarte la possibilité du raisonnement nuancé. L'échange entre la journaliste et le Président de la République révèle, à ce propos, l'affrontement d'une logique à l'oeuvre pour capter l'attention de l'auditoire et d'une attitude de réserve de la part du responsable politique qui sait que la réalité ne se limite pas à une image bouleversante.

20 L'instrumentalisation est sollicitée aussi pour la connaissance de l'opinion publique. Dans « Questions à domicile », les journalistes disposent d'un sondage, effectué les jours précédant l'émission. Ils livrent les résultats à un moment propice pour obliger l'homme politique à réagir avec spontanéité. Souvent, le sondage concerne une question à enjeu personnel important et son dévoilement est utilisé comme accroche dramatique. La réaction du politicien est d'autant plus forte qu'il se sent malmené et qu'il a le sentiment d'être victime d'une règle discutable et d'une logique attractive. Raymond Barre a eu ainsi un échange avec ses invités particulièrement significatif de l'écart existant entre deux visées opposées⁸. Il se déroule après que Jean-Marie Colombani donne les résultats d'un sondage, présenté comme le pronostic des français sur l'attitude de M. Barre après les élections législatives de juin 1988 :

R. Barre se rapprochera R. Barre restera
de la nouvelle majorité dans l'opposition
40 % 24 %

Raymond Barre : *c'est leur pronostic ! il faut toujours se méfier de ce genre de sondages.*

Anne Sinclair : *on va tout de même poursuivre la question.*

R. Barre : *écoutez, vous me mettez ces résultats sous les yeux sans m'en avoir parlé suffisamment.*

J.M. Colombani : *certes !*

R. Barre : *pour que je puisse y réfléchir.*

A. Sinclair : *bien.*

R. Barre : *vous me prenez vraiment à l'improviste.*

A. Sinclair : *alors dernière question.*

J.M. Colombani : *c'est la règle du jeu.*

R. Barre : *par conséquent, gardez vos sondages et vos pronostics. C'est la règle du jeu, très bien, mais vous comprendrez que ceci me paraît assez singulier.*

21 Véritable dialogue de sourds au cours duquel le journaliste ironise à propos de la candeur de son interlocuteur qui dit son embarras face à une situation inattendue. Preuve s'il en était de la pertinence de la règle de l'émission et de son efficacité pour susciter la réaction : le journaliste a de quoi être satisfait. A l'inverse, l'attitude de l'homme politique ne s'explique que si on la déconnecte du contexte. Les réserves qu'il émet à propos des résultats sont fondées sur les critiques traditionnelles du sondage et, surtout, sur son utilisation médiatique sans recul analytique.

22 Les réticences manifestées dans les deux exemples précédents, autour de l'exploitation de certaines images émotionnelles ou de la vertu prédictive des sondages, sonnent comme des rappels à l'ordre de la déontologie journalistique. L'homme politique sort de sa position d'acteur pour prendre de la distance et indiquer les limites des règles de l'échange.

23 « L'heure de vérité », construite autour de la consultation d'un échantillon de 500 personnes questionnées par minitel, ne donne pas lieu à contestation sur le plateau. Les critiques sur la validité de la consultation en direct sont le fait des spécialistes des sciences sociales qui émettent des réserves sur les conditions dans lesquelles les consultés sont appelés à se prononcer. D'une part, avec l'installation du minitel à domicile il est difficile de savoir qui répond avec certitude et, d'autre part, le principe de la réponse immédiate après la formulation d'une argumentation ne permet pas un temps suffisant de réflexion. Même s'ils partagent cette opinion les hommes politiques appelés à se produire dans l'émission ne l'expriment pas sur le plateau. Ils savent que le rituel auquel ils se prêtent est apprécié des téléspectateurs et que, étant soumis à une évaluation personnelle, il serait malhabile de contester la procédure. On les voit, concentrés et

tendus, au moment du verdict quand les jugements s'affichent, relatifs à la bonne tenue de leur image et à leur pouvoir de conviction. Cependant, s'ils ne remettent pas en cause le dispositif, certains d'entre eux s'essaient à en modifier l'usage. Initialement, seul le présentateur a la maîtrise du choix des thèmes soumis à consultation. Par l'intermédiaire des minitels installés devant lui, il est en contact constant avec les techniciens de la SOFRES pour adresser les questions et pour recevoir les réponses. A la fin, une synthèse est présentée par Jérôme Jaffré, directeur des études politiques de cet Institut, retenu comme expert et convoqué à ce titre par le journaliste. Cette étape, franchie par tous les invités, reste un passage obligé dans les conditions fixées au départ. La marge de manoeuvre de l'homme politique est plus large lors des consultations intermédiaires. On se souvient de deux exemples particulièrement édifiants. Laurent Fabius, dans une réponse de justification de l'attitude de son gouvernement dans l'affaire Luchaire, se voit crédité d'un mauvais indice de persuasion. Il en prend acte et demande aussitôt à reprendre son plaidoyer qu'il rend plus passionné, en particulier avec des gestes amples et bien scandés. A une stratégie molle il substitue une stratégie engagée. La tentative est osée puisqu'il sait qu'elle n'a de sens que si elle aboutit à une augmentation de la crédibilité des arguments aux yeux du public. En direct, il se livre à un exercice de style n'hésitant pas à faire fonctionner la consultation par minitel comme un test à deux stratégies de communication opposées.

- 24 Valéry Giscard d'Estaing pousse plus loin l'appropriation de l'instrument. Lors de son passage, après les élections présidentielles et législatives de 1988, il relance l'idée d'une grande ouverture du gouvernement⁹. Sa proposition entre en concurrence avec d'autres, faites par des politiciens aux intérêts différents. Habilement, il fait mine de la présenter comme émanant de la volonté des français et, pour la valider, il demande à ce qu'elle soit proposée au jugement de l'échantillon :

je souhaitais vous donner la définition de l'ouverture des français. L'ouverture, selon les français, c'est la constitution d'un gouvernement composé de moitié de socialistes et de moitié d'URC pour préparer l'Europe. Et, comme vous avez vos minitels, ça m'intéresse de savoir si cette définition de l'ouverture que je donne est bien celle des français. Je la répète...

- 25 Un des éléments-clés du dispositif de l'émission est soustrait à sa fonction première, En expert de la communication, l'ancien Président de la République tire profit de cette ressource interactive immédiate pour démontrer la validité de sa position. L'instrument n'est pas neutre, le politicien en prend la commande car il sait que l'important est le contenu de ce qui est soumis à consultation. La remarque, judicieuse, est d'ailleurs faite par le journaliste présent au moment de l'affichage sans surprise des résultats :

D. Jeanbar : vous preniez peu de risques en posant cette question car depuis quelques semaines tous les sondages indiquent cela.

- 26 Les règles de fonctionnement des magazines sont l'objet d'un accord tacite. Ce principe de coopération est nécessaire pour particulariser chaque émission et pour lui assurer une pérennité. Mais, elles sont aussi l'objet d'un enjeu de pouvoir entre le journaliste et l'homme politique. Dès lors, elles n'ont plus de valeur objective, elles relèvent de l'interprétation des acteurs qui n'hésitent pas à les subvertir voire à leur donner un sens contraire ou, ostensiblement, à les ignorer.

2° LES INTERACTIONS VERBALES

- 27 Le déroulement des échanges obéit à un canevas implicite. Le journaliste et l'homme politique tiennent des rôles bien délimités, le premier pose les questions et le second a obligation de répondre.

Les questions et les réponses

- 28 La plupart du temps chacun remplit son rôle en se conformant à l'attente produite par cet accord sous-jacent. Cependant, cette structure duelle accorde un pouvoir tel au journaliste, maître-d'oeuvre de toute la construction langagière, que l'homme politique se soustrait parfois au mécanisme du jeu. Deux exemples, tirés de situations tendues, montrent deux virtualités possibles de retrait. Le premier retenu met en scène Valéry Giscard d'Estaing, une fois de plus signalé en infraction par François-Henri de Virieu ¹⁰ :

V.G.E. : *il faut que je réponde à la question ? j'aurais aimé dire quelques mots aux téléspectateurs.*

F.-H. de V : *commencez par répondre à la question.*

V.G.E. : *bien volontiers.*

F.-H. de V : *oui, mais c'est la question.*

V.G.E. : *c'est ma réponse !*

- 29 et peu après avec Alain Duhamel :

V.G.E. : *alors moi j'ai toujours pas parlé c'est le système de l'émission.*

F.-H. de V : *la règle ici M. le Président c'est que vous répondez aux questions.*

A.D. : *attendez que je puisse poser une question M. le Président, je ne suis pas sûr d'arriver à le faire tel que c'est parti !*

- 30 Ce bras de fer révèle l'intention du politicien qui, par tous les moyens, veut livrer d'emblée son interprétation des consultations électorales. Les journalistes, en posant des questions, apparaissent comme des entraves à sa volonté : il est logique de les désarçonner et de réduire leur possibilité de parler. La tactique est retenue par beaucoup d'autres hommes politiques dès lors que ce qui compte à leurs yeux c'est de délivrer un message préconstruit. L'incident entre Georges Marchais et Jean-Pierre Elkabach à qui il ordonne : « taisez-vous Elkabach ! » en constitue la manifestation limite.

- 31 Le second cas illustre plutôt l'art de la contre-attaque, au moment où le politicien s'indigne d'être malmené sur un sujet considéré comme non légitime. Lors de son passage à « Questions à domicile » ¹¹, en pleine campagne présidentielle, Jacques Chirac choisit d'arrêter les questions des journalistes à propos de son ardeur à faire des promesses, et de renverser les rôles. Le questionné s'arc-boute sur sa certitude et questionne à son tour :

Jacques Chirac : *je voudrais vous demander quelles sont les autres promesses que j'ai faites ?*

Anne Sinclair : *les agriculteurs, par exemple.*

Jacques Chirac : *je n'ai jamais fait de promesses aux agriculteurs... En dehors de ces deux éléments naturels quelles autres promesses ?*

- 32 Il est frappant de constater que le renversement des rôles dure assez longtemps et que les réponses des journalistes sont reprises au coup par coup. La tenue de la stratégie révèle l'importance accordée au déminage de cette critique *comportementale*, facile à exploiter par ses adversaires politiques.

La thématisation

- 33 Le choix des thèmes abordés appartient au journaliste qui pose des questions. Pour autant leur sélection ne relève pas d'une décision individuelle aléatoire. Le journaliste de télévision est un médiateur occupé à répercuter les positions exprimées par certains des acteurs sociaux. Il le fait en se déterminant par rapport à son propre point de vue et dans le respect du rôle particulier qui lui est assigné dans l'émission. Dans « L'heure de vérité », par exemple, la présence de plusieurs journalistes se justifie par la complémentarité de leur compétence. Alain Duhamel « pose les banderilles, crée l'ambiance, fatigue l'invité », puis, descend à son tour les gradins, « un journaliste qui a une raison personnelle de titiller l'invité » et, enfin, arrive Albert du Roy, « irrésistible en matador faussement innocent, inégalable dans la question chausse-trape, la demande de précision assassine, l'objectivité perverse ». L'importance prise, par ailleurs, par le magazine dans l'expression politique nationale, pousse le journaliste-médiateur à reprendre les thèmes dominants qui sont abordés dans le microcosme politico-médiatique de la capitale. Ce cocktail de motivations rend la sélection thématique assez largement prévisible et permet à l'homme politique de se préparer à répondre avant sa prestation en direct.
- 34 Souvent, dans son échange avec le journaliste, il engage une querelle autour de la pertinence des thèmes. Il le fait d'autant plus qu'il reconnaît les propos sous-jacents de tel adversaire ou de tel commentateur, critique par rapport à son positionnement. Lors de la campagne présidentielle, Jacques Chirac s'est souvent déployé pour gommer la légitimité des questions à sous-entendus ¹² :
- Christine Ockrent : est-ce que Matignon est une base de lancement pour l'Élysée ?*
Jacques Chirac : vous savez, je ne crois pas que là encore on puisse aborder ce problème de cette manière-là. Matignon, je m'excuse de vous le dire, c'est le premier Ministre, c'est le chef du gouvernement chargé de conduire la politique de la France. Ce n'est pas une rampe de lancement, j'ai beaucoup de respect pour les rampes de lancement mais enfin, chaque chose a son usage : Matignon c'est Matignon, Cap Canaveral c'est Cap Canaveral. Vraiment, je vous demande de ne pas prêter automatiquement aux gens - ce n'est pas d'ailleurs votre cas personnel naturellement - des arrière-pensées qui ne sont pas le cas...
- 35 Attitude trop répétée pour ne pas avoir d'effet sur son image : se présentant tout sourire en début d'émission il brouille le trait en se fâchant inévitablement et comme mécaniquement. La querelle autour de la validité thématique doit être gérée avec diplomatie et, si reproche est fait au journaliste, il gagne à être formulé avec un habillage de courtoisie. François Mitterrand excelle dans l'esquive souple. Il sait compenser une certaine brutalité du propos par un sourire complice ¹³ :
- Christine Ockrent : on a l'impression que les accrocs se multiplient.*
François Mitterrand : vous aussi vous venez de dire accroc à la cohabitation
C.O. : c'est une formule.
F.M. : mais oui c'en est une mais, excusez-moi de vous le dire, qui n'a pas beaucoup de sens, parce que la cohabitation croyez-vous que c'est la vie rêvée ?
- 36 Conscients du potentiel conflictuel de leur choix thématique, les journalistes adoptent une position énonciative neutralisée. Le recours fréquent aux sondages d'opinion spécialement commandés ou, à la consultation de l'échantillon en cours d'émission, leur permet de s'abriter derrière la légitimité du quantitatif et de se désimpliquer personnellement. L'instrumentalisation est ainsi largement utilisée pour redéfinir la place des acteurs. C'est le cas, particulièrement, lorsque le débat politique est amorcé et

que l'issue est en bascule. Le thème de l'ouverture a donné lieu à maintes variations médiatiques après la décision du Président de dissoudre l'Assemblée Nationale. Valéry Giscard d'Estaing dans « L'heure de vérité », Raymond Barre dans « Questions à domicile » et Jean-Pierre Soisson dans « Sept sur sept » ont, en quinze jours, été sollicités pour exposer leur conception de l'ouverture. A chaque occasion les journalistes ont joué le rôle de catalyseur en se contentant de propos rapportés ou d'images reprises des acteurs politiques¹⁴ :

Jean-Marie Colombani : *le mot ouverture, chacun en a sa définition mais avant de vous demander votre définition je vous propose d'entendre deux définitions : celle de François Mitterrand le 14 juin sur A2, celle de Valéry Giscard d'Estaing dans « L'heure de vérité » du 20 juin.*

- 37 Si bien que l'attention du politicien se porte uniquement sur le raisonnement :

Raymond Barre : *je ne crois pas à la conception arithmétique simple de l'ouverture, c'est une forme d'union nationale, or ce n'est pas le problème. Il faut qu'il y ait dans un pays une majorité et une opposition.*

- 38 La reformulation du thème perd de son caractère polémique par rapport au propos du journaliste : elle est située dans le contexte du champ social où la réalité existe souvent après avoir été objet d'un enjeu discursif.

L'enchaînement thématique

- 39 Le passage d'un thème à un autre peut également donner lieu à discussion. Le journaliste, préoccupé par les vertus cardinales de son métier - ne pas ennuyer et apporter du nouveau -, ne procède pas toujours par enchaînement direct. En s'efforçant de faire la différence avec les autres émissions, il construit son entretien avec des effets de rupture susceptibles, d'après lui, de favoriser une investigation percutante. Christine Ockrent, dans « Le monde en face », avait privilégié ce choc de niveaux hétérogènes mais l'effet désiré était malicieusement contrarié par la remarque de son interlocuteur, conscient du procédé¹⁵ :

Christine Ockrent : *les préoccupations des français appartiennent à un tout autre registre. Les hommes politiques ne sont pas très rôdés sur ce terrain.*

François Mitterrand : *si j'ai répondu à d'autres questions jusqu'alors c'est parce que vous me les avez posées.*

C.O. : *c'est un fait.*

F.M. : *donc nous aurions pu directement passer aux sujets dont je reconnais avec vous qu'ils sont tellement plus importants.*

- 40 Dans d'autres cas, le journaliste insiste sur un thème en usant du droit de poursuite. Très prisé dans la profession, ce moyen permet un questionnement sans concession où l'homme politique est pourchassé, dans l'espoir qu'il finisse par se livrer. Néanmoins, la méthode a intérêt à être menée avec discernement et à ne pas être énoncée préalablement. Le politicien, averti du danger, se préserve et affronte son interlocuteur autour de la procédure. Un exemple classique est fourni avec l'échange entre Alain Duhamel et Michel Rocard quand on ne savait pas encore si François Mitterrand serait candidat pour un 2^e mandat présidentiel¹⁶ :

A.D. : *bonsoir M. le candidat. Ça ne vous choque pas que je vous appelle comme ça ? au menu : en hors-d'oeuvre quelques questions sur l'élection présidentielle...*

A.D. : *alors première question : est-ce que votre candidature à l'élection présidentielle est une candidature hypothétique, éventuelle, réversible ou est-ce une candidature claire, nette, irrévocable ?*

M.R. : deuxième option.

A.D. : deuxième option, bien. Deuxième question : si François Mitterrand sollicite un deuxième mandat, que fait Michel Rocard ?

M.R. : et si vous disiez les 3^e, 4^e et 5^e questions et qu'on traite le problème en bloc.

A.D. : pas en bloc, non. Si vous préférez, comme j'ai l'esprit très démocratique, je veux bien vous poser les 3^e, 4^e et 5^e questions et revenir à ma 2^e question.

M.R. : (mouvement des mains pour dire à AD. de poser sa question).

A.D. : bon, alors Je question : est-ce que Michel Rocard est un socialiste candidat ou un candidat socialiste ?

M.R. : 4^e question.

A.D. : vous alliez finir par me faire croire que le « parlons vrai » est un parlons vrai quand je veux !

M.R. : vous voulez bien ne pas présumer de ma réponse !

- 41 La recherche du journaliste concerne souvent l'effet déstabilisant pour prendre l'homme politique à l'improviste. Lié à l'enchaînement thématique, le rythme des questions donne également lieu à une guerre de mouvement.

Le rythme de l'entretien

- 42 Deux logiques peuvent se trouver en concurrence. Celle du journaliste, désireux de reprendre pour le morceau qu'il construit, un temps à l'unisson des émissions les plus appréciées : la qualité et le fonctionnement sont alors privilégiés. Celle du politicien, attaché à sérier les problèmes selon leur importance et à en tirer les conséquences sur les temps de parole consacrés à chacun.

- 43 Jacques Chirac, dans « Questions à domicile », reprend plusieurs fois Anne Sinclair de manière brusque ¹⁷ :

J.C : laissez-moi terminer avant de passer à la psychanalyse,

- 44 ou :

non, l'essentiel d'abord, l'accessoire ensuite.

- 45 Il laisse percer, furtivement mais massivement, sa propre hiérarchie des valeurs ! François Mitterrand reprend Christine Ockrent au nom d'un principe similaire, préoccupé qu'il est d'indiquer l'importance relative des thèmes abordés ¹⁸ :

CO. : et toutes ces affaires qui sortent des placards ?

F.M. : non, je n'en suis pas là, ce que je veux dire c'est qu'il faut que les français sachent à propos de ce que vous appelez les accros de la cohabitation ce que représente le Président de la République, ce qu'il doit être, pour bien situer le rapport des valeurs.

CO. : on voit ces dernières semaines diverses affaires qui sortent des placards.

F.M. : vous voulez y venir, on aura le temps d'en parler, ce que je veux vous dire c'est ce que moi j'ai à faire. Vous ne voulez pas d'un Président ectoplasme, eh bien moi non plus !

- 46 Derrière l'apparence simple du couple questions-réponses se cache une complexité fonctionnelle que les acteurs de la communication politique explorent pour marquer leur place interactive. Travillés par deux logiques concurrentielles, les éléments de base pour l'instauration d'un sens discursif - jeu des définitions, validation des thèmes, gamme d'enchaînements et rythme imprimé - constituent l'enjeu de base de la relation du politicien au journaliste leader d'opinion.

Notes de conclusion : les limites du magazine d'information

- 47 Dans le contexte de la télévision de masse, le magazine a acquis désormais ses lettres de noblesse. Jugé à l'aune de l'audience, de la mise en forme spectatorielle ou de la nouvelle relation au public il est devenu un bon produit sur le marché de la communication audiovisuelle. La classe politique a pris acte de cette maturité et, toutes tendances confondues, se sert du magazine comme d'une tribune privilégiée et lui confère une légitimité quasi-institutionnelle.
- 48 Cependant, référé à la tradition du débat politique, il provoque des effets secondaires qui sont autant de questions posées aux sociétés modernes avides de médiatisation :
- la logique de la recherche d'audience limite le nombre des acteurs politiques à la télévision. Elle conforte la tendance centralisatrice, propre à la France, et transforme le politique reconnu en vedette médiatique. N'y a-t-il pas, par conséquent, un renforcement inévitable de l'effet spectacle, dénoncé déjà souvent par certains analystes, et, à terme, transformation de la relation avec les mandants ?
 - le retour systématique et régulier d'une élite tend à constituer un micro-univers, fermé sur lui-même, et où la connivence empêche de voir les problèmes autres que ceux de la caravane médiatique. L'intérêt porté par le public à la personnalisation à outrance de la politique ne trouve-t-il pas sa limite avec l'occultation de tout ce qui n'est pas factuel et qui ne se voit que dans le cadre d'une certaine durée ?
 - l'assimilation du débat politique à un spectacle sportif où l'acteur est jugé à sa capacité de réaction instantanée et à son habileté à l'esquive ou à la formulation de raccourcis publicitaires garantit-elle l'émergence des dirigeants les plus compétents ?
- 49 La transformation de la relation entre responsables politiques et mandants, le déplacement des centres d'intérêt au coeur du débat social et l'émergence du politicien « écranique » sont trois tendances structurelles à haut risque.

BIBLIOGRAPHIE

Mouchon, J., (1988), « Communication politique et compétence télévisuelle », *Modèles linguistiques*, P.U.L.

NOTES

1. Enquête IPSOS-Le Monde (sup. communication 29-30/12/87)
2. « Questions à domicile », 06/03/88.
3. « Le monde en face », 17/03/88.
4. J. Chirac à A. Sinclair, « Questions à domicile », 06/03/88.
5. Patrick Jarreau, in le supplément communication du Monde, 10/01/88.

6. J. Mouchon (1988), « Communication politique et compétence télévisuelle », *Modèles linguistiques*, P.U.L.
 7. *Libération*, 18/03/88.
 8. « Questions à domicile », 30/06/88.
 9. « L'heure de vérité », 20/06/88.
 10. « L'heure de vérité », 20/06/88.
 11. « Questions à domicile », 06/03/88.
 12. « Le monde en face », 14/01/88.
 13. « Le monde en face », 17/09/87.
 14. « Questions à domicile », 30/06/88.
 15. « Le monde en face », 17/09/87.
 16. « L'heure de vérité », 03/12/86.
 17. « Questions à domicile », 06/03/88.
 18. « Le monde en face », 17/03/87.
-

RÉSUMÉS

Les magazines d'information de la fin des années 1980s sont devenus des espaces ritualisés et normés de l'expression politique. Si la recherche d'effets spectaculaires et la participation du public participent au succès de ces émissions de télévision, c'est surtout la confrontation entre les journalistes et les hommes politiques qui l'assurent. L'auteur analyse les différents aspects de leurs relations, de la connivence à la confrontation, sur le plan verbal (linguistique) et sur le plan visuel (mise en scène).

INDEX

Mots-clés : journaliste, homme politique, communication politique, télévision, interview politique

Keywords : journalist, politician, political communication, television, political interview

AUTEUR

JEAN MOUCHON

Jean Mouchon, Université de Lille III